
Daniel Veronese

Musique brisée

Triptyque

Traduit de l'espagnol (Argentine) par Françoise Thanas



éditions
THEATRALES

Musique brisée

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner.

Pour proposer des textes à lire et à jouer.

© 2011, éditions Théâtrales,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil
www.editionstheatrales.fr

ISBN : 978-2-84260-550-6
Numérisation réalisée par i-Kiosque

La première édition papier de *Musique brisée* a paru aux éditions Théâtrales in *Cinq Pièces d'Amérique latine* sous l'ISBN : 978-2-84260-039-6. Dépôt légal : juillet 1999.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1.) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie). Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Musique brisée*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.

Daniel Veronese

Musique brisée

Triptyque

Traduit de l'espagnol (Argentine) par Françoise Thanas

OUVRAGE NUMÉRISÉ
AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions
THEATRALES

DEMOISELLES DE BUENOS AIRES

Personnages :

LA DAME

LA DEMOISELLE

DAME.– Demoiselles... demoiselles de Buenos Aires, c'est à vous que je parle, s'il vous plaît, il se passe quelque chose. Arrêtez-vous un instant et essayez de me prêter attention, cela peut être important pour l'une d'entre vous.

Un accident... il est arrivé un lamentable accident... Oui...

C'est pourquoi, s'il vous plaît, de l'attention.

Je réclame de la sensibilité, il est un âge où il est bon que nous les femmes nous commencions à nous rendre compte qu'il nous manque quelque chose...

A moi ça m'est arrivé il y a déjà longtemps, vos mères l'ont sûrement ressenti, quelques-unes d'entre vous sûrement aussi, alors... de la sensibilité face à cet instant...

DEMOISELLE.– Que se passe-t-il ?

DAME.– Je pensais que j'allais pouvoir mener cela d'une autre manière. Mais je sais reconnaître quand une situation me dépasse.

A ma décharge je peux seulement dire que je ne vous aurais pas arrêtées si les événements s'étaient déroulés autrement. Je le regrette.

Mais comprenez, mon temps aussi est important, j'ai des urgences, des rendez-vous... et aussi des rencontres, oui, une chose ou une autre...

Mesdemoiselles...

J'ai besoin en cet instant que toutes vous regardiez vers l'endroit où je me trouve.

J'ai besoin de savoir qu'aucune ne me mentira, de savoir qu'aucune ne sera absente.

(Rond le petit visage, sans aucun trait visible... Assise en face de moi. A elle seule elle était comme un petit groupe pour moi.)

(Je lui ai demandé la permission et j'ai touché avec mon pouce, délicatement, l'endroit où aurait dû se trouver le nez)

Vous, mesdemoiselles... vous qui avez coutume, vous qui avez l'habitude de marcher...

Vous qui avez l'habitude de vous promener... en vous tenant par la main, comme si rien de mal ne pouvait arriver...

DEMOISELLE.- Oui, nous en avons l'habitude, c'est mal ?

DAME.- Non, c'est très bien, mais pas... L'important n'est ni dans l'action, ni dans ce que vous faites, mais dans le lieu...

S'il vous plaît, demoiselles de Buenos Aires, de l'attention. Ne pas gâcher cet instant. S'il vous plaît...

Avec sérieux.

Botanique...

DEMOISELLE.- Botanique ?

DAME.- Oui... Cela vous est familier ? Alors, de l'emphase seulement sur le sujet. Solvabilité et équilibre dans le souvenir...

DEMOISELLE.- C'est vraiment si important ce que vous essayez de savoir sur moi ?

Sur nous, je dis... je veux dire, nous disons.

DAME.- (Je ne souhaite à personne d'entendre de telles paroles en de telles circonstances...)

(Je leur ai crié dessus... C'était l'heure)

Comment pouvez-vous me demander cela, comme ça, aussi sauvagement... ?

(Et cette fois sans demander la permission j'ai cherché l'endroit où ces jeunes filles ont l'habitude d'avoir le cœur et j'ai vu que leur frivolité disparaissait et j'ai remarqué avec peine que leur cœur pouvait se briser)

(Mon Dieu...)

(J'ai senti qu'il pouvait me glisser entre les doigts si je ne faisais pas

rapidement quelque chose... une chose d'émotion pure et authentique, adolescente)

(Et pour la première fois j'ai eu peur)

Mais non, s'il vous plaît, ce n'était pas mon intention d'être brusque, revenons en arrière. Dans le pire des cas, ce n'était pas sur vous que je criais...

Je vous demande pardon, demoiselles de Buenos Aires, ce sont les autres que je visais.

Pas vous, demoiselles de Buenos Aires... Pas vous, sensibles demoiselles d'automne qui un matin, un vendredi de mai à onze heures et trente minutes, vous promeniez à l'endroit précédemment mentionné.

DEMOISELLE.— Bota... ni... que...?

DAME.— Oui.

Onze heures trente, vous vous promeniez toutes à l'endroit...

Un lamentable accident... Vous peut-être...?

DEMOISELLE.— Vous voulez dire... que...?

DAME.— Je crois que c'était bien vous qui étiez parmi elles... Vous pouvez vous reconnaître?

DEMOISELLE.— Un vendredi de mai? A onze heures trente? Non, vous avez dû me confondre avec une autre. J'en suis absolument sûre. Oubliez cela, une fois pour toutes.

DAME.— (Elle prononçait les mots comme si à ce moment-là il ne se passait rien, et moi... stupide comme toujours presque sans pouvoir séparer une lèvre de l'autre. Jusqu'à ce qu'enfin, par une toute petite fente, j'ai pu demander)

Mais vous êtes nerveuse, non?... Vous n'avez pas de doutes?

(Et ce que j'ai obtenu comme réponse je vais le raconter, il serait inutile d'essayer de le reconstituer maintenant en cet endroit)

(Comme un enfant jouant à se cacher derrière ses mains, elle appuya sa tête sur la table et la fit rouler, la lançant distraite. D'un côté et de l'autre, elle allait. Boule gravide, cette tête, je la presentais chargée de douleur)

(C'est-à-dire, elle essayait de me distraire comme on distrait un petit oiseau avant de l'engloutir. Félinement)

Daniel Veronese

Musique brisée

Triptyque

Dans ce triptyque cubiste composé de pièces courtes, la parole fait acte, le quotidien révèle son étrangeté, les univers de l'intime sont explorés, la voix des personnages compose une musique brisée

Traduit de l'espagnol (Argentine) par Françoise Thanas